Au IVe siècle de notre ère,
Priscillien, disciple de l'anachorète égyptien Marcos de Memphis et évêque de Galice, avait été l'instigateur d'une doctrine chrétienne que l'Église de Rome condamna immédiatement comme hérétique. En peu de temps, on compta par milliers ses disciples, avec de nombreux prêtres et évêques parmi eux, et sa belle hérésie fondée sur l'égalité, la liberté et le respect, alliée à la conservation des connaissances et rites antiques, s'étendit à toute la péninsule hispanique et même au-delà. L'ingénu Priscillien qui se rendit en toute confiance à Rome pour demander la compréhension du pape Damase fut torturé et condamné sans miséricorde à être décapité par les juges ecclésiastiques. Ses disciples, loin de se laisser terroriser par les menaces de la Sainte Église de Rome, récupérèrent le corps mutilé de Priscillien et le transportèrent en Espagne. Son hérésie continua à se propager comme un feu grégeois. La tombe du martyr, qui avait été un homme très bon, se convertit en un lieu de pérégrinations massives, et comme ni les siècles ni les énormes efforts tentés par l'Église ne réussirent à anéantir cette coutume, elle fit de nouveau ce qu'elle savait si bien faire : de la même manière qu'elle inventait des saints inexistants, transformait les célébrations des dieux antiques en fêtes chrétiennes ou maquillait la vie de personnages populaires, presque toujours païens ou initiés, pour l'accommoder aux canons de la sainteté, elle profita de l'oubli dans lequel était tombé le sépulcre de Priscillien au moment de l'invasion arabe du VIIIe siècle, un temps de morts et de terreur, pour le transformer en sépulcre de l'apôtre saint Jacques le Majeur, frère de saint Jean l'Evangéliste, et fils, comme celui-ci, du pêcheur Zébédée et d'une femme appelée Marie Salomé. Elle le dota d'une belle légende chargée de miracles permettant de justifier l'impossible, car saint Jacques n'était jamais venu en Espagne comme le démontraient les Évangiles et les Actes des Apôtres, pas plus que son corps, curieusement décapité lui aussi, n'était arrivé à Compostelle dans une barque de pierre poussée par le vent depuis Jérusalem.